

REPUBLIQUE DU SENEGAL
UN PEUPLE — UN BUT — UNE FOI
MINISTRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
INSEPS-DAKAR

Année civile de la soutenance

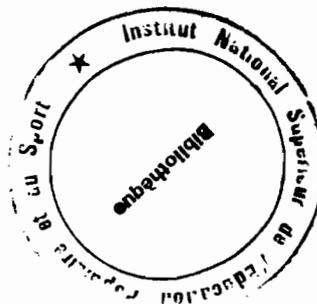
1985 - 1986

N° annuel de la soutenance

LA LUTTE TRADITIONNELLE DANS LE JINGUILY :

Pour une meilleure contribution au
colloque sur la lutte Sérère.

Mémoire de Maîtrise Es - Sciences et Techniques de l'activité Physique et du Sport.



Directeur de Mémoire.
AMADOU CAMARA

Présenté par
TAHIB DIAHAM

--- D E D I C A C E S ---

Mes pensées vont :

- A Feu mon père Ibrahima DIAHAM, qui, de son vivant n'a ménagé aucun effort pour mon éducation
- A Ma mère Fatou GUEYE pour tout ce qu'elle a fait pour moi
- A Monsieur et Madame Mamadou Bachir DIAHAM sur qui ont reposé mes 4 années d'études à l'INSEPS
- A Tous les joueurs, membres, supporters et sympathisants de l'A.S.C. le JAMONO de SOKONE
- A Ma Fille chérie, Fatou DIAHAM et ses tantes paternelles
 - BOBA et
 - Ndèye DIAHAM qui est pour moi une 2è maman.

-- REMERCIEMENTS --

--:--:--

Je remercie :

- Amadou CAMARA, professeur d'E.P.S. au Lycée Blaise DIAGNE qui n'a ménagé aucun effort pour la confection de ce document
- Mamadou Lamine BA, professeur d' H.et G. au C.E.S. de BAMBEY
- Abdoul A. DIAHAM dit "MADIA" et
- Waly THIAM Alias BONIEK qui m'ont beaucoup aidé
- Cheikh A. GUEYE en 4è année à l'INSEPS avec qui j'ai tant lutté
- Babacar BA (Koïta) mon plus que frère
- Lieutenant Babacar BA à l'arsenal de la Marine
- Mr et Mme El Hadj Amadou FAYE "SOKS"
- Mme DIATTA à la D.A.G.E. du Ministère de la Jeunesse et des Sports à DAKAR qui a largement contribué à la pagination de ce mémoire.

-- INTRODUCTION --

-:-:-

Le sport prend chaque jour une place de plus en plus importante dans la vie des individus.

Les possibilités qu'il offre à l'homme à maîtriser son corps, de lui donner un développement harmonieux et enfin de renfermir les relations humaines ne sont plus à évoquer ici.

C'est pourquoi, un fort pourcentage de la population s'adonne directement ou indirectement à la pratique sportive qui, malheureusement reste largement tributaire des conditions sociales et est pratiquée d'une manière spontanée.

En effet, universitaires et scolaires se livrent aux activités sportives communément appelées "sport navétanes" pendant les grandes vacances qui s'étendent de juillet au mois de septembre inclus ; tandis que les villageois organisent leurs rencontres durant ou après les moissons. Celles-ci sont généralement des séances de luttes traditionnelles qui suscitent un engouement particulier. Si l'on jette un regard analytique sur le sport en général et particulièrement sur la lutte sénégalaise, on constate qu'elle dépend d'une pratique qui l'a condamnée à évoluer dans un cadre institutionnel étroit.

En effet, même les fédérations ne se sont pas départies de l'idée de considérer la lutte comme une activité purement traditionnelle voire récréative.

Nous ne cachons pas notre amour sur la lutte et notre tristesse de voir cette discipline reléguer au second plan.

Ce présent mémoire que nous entamons découle d'un constat : une absence notoire de documents en lutte.

.../...

Pour remédier à ce manque, des séminaristes et des étudiants (particulièrement ceux de l'I.N.S.E.P.S.) ont fourni un certain nombre de travaux. Parmi ces documents le colloque sur la lutte Sérère retiendra particulièrement notre attention dans la mesure où il comporte à notre avis un certain nombre de failles.

En fait, c'est ce constat défavorable qui interpelle notre conscience dans le cadre de ce sujet de mémoire intitulée : "la lutte traditionnelle dans le JINGUILY pour une meilleure contribution au colloque sur la lutte Sérère." Ainsi, le choix d'un tel sujet doit être perçu comme une retouche sur un travail déjà effectué et tout ceci, pour aider à une refonte des structures de la lutte en lui accordant ses véritables dimensions au même titre que les autres disciplines.

La lutte, à l'instar du sport en général s'érige en une véritable école de formation, une véritable "école de la vie". C'est certainement ce qui pousse Gabriel NDIAYE à écrire : "la lutte traditionnelle est une école d'enseignement et d'éducation des acteurs. L'éducation passe par les "paroles" des vieux et des aînés, par l'autodiscipline..." (1)

En fin, notre mémoire s'inscrit dans le cadre d'une recherche pédagogique pour une bonne introduction de la lutte Sérère à l'école. Aussi, guidés par un souci constant de réfléchir sur les maux qui pèsent sur la lutte traditionnelle Sérère en vue de proposer des solutions, nous avons été amenés à articuler notre réflexion sur les points suivants :

(1) G. NDIAYE, "colloque sur la lutte Sérère", document INSEPS les 17 et 18 Mai 1980.

- I. QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES SUR LA LUTTE TRADITIONNELLE
- II. SITUATION GEOGRAPHIQUE DU "JINGULY"
- III. HISTORIQUE DE LA LUTTE DU JINGULY
- IV. COMMENTAIRE DU COLLOQUE SUR LA LUTTE SERERE
- V. ETUDE ANALYTIQUE DE CERTAINES TECHNIQUES
- VI. PROPOSITIONS

La conclusion se donnera pour objet de cerner le pourquoi d'une telle démarche et nous élucidera sur les voies et moyens permettant de développer et de promouvoir cette lutte Sérère. Mais, dans un souci de compréhension, nous jugeons opportun de donner la signification de certains termes de notre sujet.

Pour définir le terme de lutte, nous nous référerons à Michel BOUET : "... c'est un face à face de l'homme avec son semblable, en prise directe pour un affrontement véritable qui constitue une situation réelle de lutte entre deux hommes qui s'empoignent et ne se contentent pas de comparer leurs forces... charnière de la nature et de la culture à un point qui marque quel peut être le pouvoir de l'homme comme être civilisé". (1)
La lutte est donc un moyen pour l'homme de "communier" avec son prochain : c'est "une situation de duel entre deux individus, auquel on va se préparer ; vivre cette situation est une préparation sociale" (2)

Le mot traditionnel renvoie à quelque chose, fondée sur la tradition et qui est passée dans les habitudes et dans les usages sociaux. Le concept de contribution sous entend un apport fait par quelqu'un à une action commune déjà ébauchée.

.../...

(1) M. BOUET, "Signification du Sport" p. 93 à 94

(2) J.M. ROCHEZ, cours de Maîtrise en STAPS sur l'aspect éducatif de la lutte INSEPS 10.12.85

I. QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES SUR LA LUTTE TRADITIONNELLE

Beaucoup d'écrits, pour ne pas dire tous les écrits relatifs à la lutte traditionnelle, ont longtemps épiloguer sur son historique.

Compte tenu de ce fait, nous nous contenterons de ne faire qu'une brève rétrospective. La lutte traditionnelle est un jeu sportif de combat dont les origines se situent dans des temps très lointains de l'histoire. En effet, sans risque de se tromper, l'on peut affirmer que ce jeu a toujours été pratiqué par nos pères, nos grands pères et pourquoi pas nos arrières grands-pères. Naguère comme aujourd'hui, la lutte traditionnelle continue à drainer des foules enthousiastes ; voire quelques fois passionnées. Son évolution dans le temps a pris des dimensions telles qu'elle a nécessité des recherches de toutes sortes en vue de la moderniser tout en préservant son cachet traditionnel : chant, tam-tam, recettes magico-religieuses, accoutrements, danses ... En ville comme en campagne, la lutte traditionnelle se déroule après les récoltes. Sa réglementation varie d'une région à l'autre, d'une ethnie à l'autre, notamment dans les tombes ou les techniques de lutte. Au Sénégal par exemple, on peut lutter ici, une fois pour désigner le vainqueur, et là, deux, trois fois avant de proclamer la victoire. Ici, la prise de la ceinture constitue une entorse au règlement, tandis que là, elle devient une nécessité. Mais toujours est-il que la lutte traditionnelle est assimilée à une pratique guerrière. En effet, "il n'y a pas si longtemps que le moment décisif de toute bataille était le corps à corps et que, les peuples d'alors étaient typiquement guerriers. Les anciens, soucieux d'assurer la survie du groupe transmettaient aux plus jeunes l'art du combat à mains nues". (1)

.../...

(1) Saër GAYE "Pour une introduction de la lutte à l'école", Mémoire de Maîtrise, Juin 1980.

La lutte traditionnelle sénégalaise est, semble t-il née de la même source et était par conséquent préparatoire au métier de guerre.

Nos ancêtres, pratiquaient la lutte pour survivre dans un milieu hostile et inquiétant à la fois, pour se nourrir et pour se défendre face aux rivalités entre différents groupes sociaux. Cette installation d'un état endémique de guerres où le but était de soumettre et de ravir ou de se libérer et de récupérer, transforme la lutte en activité martiale.

Ainsi, tout était permis, faute de réglementation. Les lutteurs n'hésitaient pas à garder de longs ongles et y mettaient du piment ; ils les enfonçaient dans les yeux de leurs adversaires pour les aveugler avant de les terrasser. C'est dire que jadis, tous les moyens étaient bons pour obtenir la victoire. Tous les coups étaient permis (tête, poings, genoux, pieds...) et l'emploi de couteaux étaient autorisé. C'est certainement de là qui est originaire ce dicton sérère à savoir : "njom doole jaraa", autrement dit, la lutte est au prix de la force. La lutte serait donc une simple épreuve de force mais aussi et surtout de cruauté. Mais, cette lutte, "invention spontanée des premiers hommes pour assurer leur survie en s'opposant aux agressions de leurs semblables et à celle des animaux a perduré jusqu'à nos jours..." (1) sous la forme d'un sport codifié et s'est répandue dans tout le Sénégal. La lutte est issue d'une nécessité vitale. "Elle est devenue sport en se socialisant. Elle contribue sur les plans physiques et morales à l'épanouissement de l'homme dans une société où

.../...

(1) J.P. PREZIOSI "Contribution à l'étude de l'aspect éducatif de la lutte en tant que Sport", Thèse de doctorat de 3^e cycle soutenue le 22 Février 1983.

les qualités qu'elle développe sont exigées pour la réussite d'une existence face à un milieu toujours plus éprouvant et plus contraignant". (1)

Autrefois et aujourd'hui, dans les campagnes, les lutteurs se confrontaient gratuitement pour l'honneur de leur quartier de leur village ou de leur région. Aujourd'hui, dans les villes, des sommes importantes sont englouties pour le paiement de contrats des lutteurs. En dépit de ce cheminement et des multiples changements qu'elle a subie, la lutte a cependant gardé intacte toutes ses fonctions sociales. Cette lutte traditionnelle, à travers son évolution est maintenant codifiée sous forme compétitive avec bien sûre une réglementation stricte. C'est d'ailleurs, ce qui lui vaut son appellation de sport ; le sport étant dans la terminologie de Pierre PARLEBAS "l'ensemble des situations motrices d'affrontement codifiées sous forme compétitive puis institutionnalisées." (2) Au Sénégal, elle est aujourd'hui considérée comme notre sport national authentique et draine des milliers d'amateurs dans les arènes malgré la coexistence d'autres sports populaires comme le foot ball et le basket par exemple.

Elle est acceptée et pratiquée par toutes les couches de la population avec des styles variés suivant les ethnies. Ainsi, on distinguera :

.../...

(1) J.P. PREZIOSI "Contribution à l'étude de l'aspect éducatif de la lutte en tant que sport"

Thèse de doctorat de 3^e cycle soutenue le 22 février 1983.

(2) P. PARLEBAS, "Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice". p.

- la lutte traditionnelle Wolof
- la lutte traditionnelle Diola
- la lutte traditionnelle Toucouleur
- la lutte traditionnelle Sérère.

C'est cette dernière forme de lutte qui circonscrit notre étude car, la lutte traditionnelle du "JINGUILY" tire son originalité de celle-ci.

Dans l'optique de promouvoir et d'enrichir cette lutte traditionnelle de notre sous région, nous jugeons nécessaire d'apporter des contributions, si modestes soient elles dans le cadre de ce mémoire de maîtrise.

II. SITUATION GEOGRAPHIQUE DU "JINGUILY"

Le JINGUILY est un ensemble de villages gravitant autour de SOKONE, considéré comme la capitale.

2.1. Présentation du milieu

Le JINGUILY est localisé dans l'actuelle région de FATICK et plus particulièrement dans le département de FOUNDIOUGNE. Il est situé au Sud de la région et se trouve à une quarantaine de kilomètres de KAOLACK et plus précisément à l'entrée de la région naturelle du "NIAMBATO".

Pour plus de précision, référons-nous à la carte ci-jointe

2.2. Composition de la population

La population est hétérogène, en effet, on note la coexistence de plusieurs ethnies : Sérères, Wolofs... Mais, les Sérères sont numériquement plus nombreux et sont actuellement répartis sur presque toute l'étendue du territoire : dans le BAOL, dans le SINE, le SALOUM et dans la région de THIES.

Dans le SALOUM et surtout dans le JINGUILY, une certaine partie des Sérères est mandinguisée : on les appelle "Sérères niominkas". Ils vivent à côté de la mer, ce qui explique certainement le choix de leurs activités économiques.

Ces différentes ethnies entretiennent des relations d'interdépendance et, malgré la diversité de culture elles vivent en parfaite harmonie, tout ceci dans une entente parfaite. C'est pourquoi, les séances de lutte traditionnelle du JINGUILY étaient rythmées par des airs exécutés par des griots-batteurs qui savaient composer toutes sortes de rythmes.

.../...

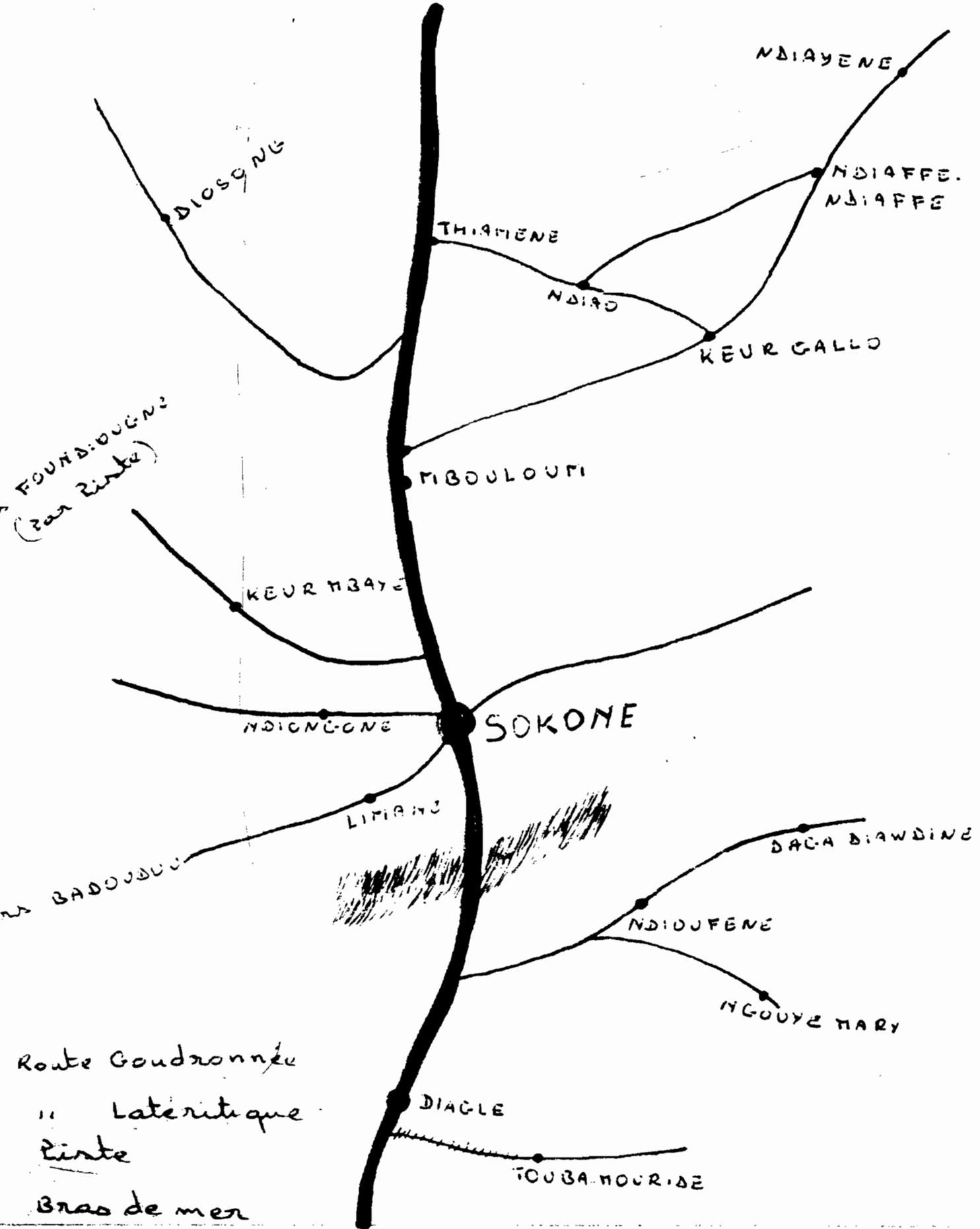
Pour les Wolofs, c'est le "prim" et pour les Sérères c'est le "ndiogaye". Néanmoins, tous les athlètes-lutteurs (que ce soit le Wolof, le Bambara ou le Sérère) dansaient bien ces airs.

2.3. Activités économiques

L'activité socio-économique dominante au JINGUILY est essentiellement agro-pastorale.

La majorité de la population tire ses ressources de la culture commerciale arachidière. Cependant, les "Niominkas" tirent leurs ressources de la mer. C'est dire que la pêche constitue leur unique activité économique, cette diversité des activités n'entrave en rien le déroulement des séances de lutte traditionnelle et les mêmes périodes restent jusqu'à présent maintenues.

Vers KAO LACK



Route Goudronnée
" Lateritique
Piste
Bras de mer

III. HISTORIQUE DE LA LUTTE DU JINGUILY

La lutte traditionnelle de notre sous-région se déroule à la période des récoltes, communément appelée "loli". (Cette période est diversement accueillie suivant les localités et, toutes les sociétés africaines la fêtent à leurs manières).

Au "JINGUILY", on la remplace par des séances de lutte traditionnelle, d'abord organisées au niveau villageois puis au niveau inter-villageois.

3.1. Origine de cette lutte

Quelque soit l'origine de la lutte traditionnelle en générale, les habitants du "JINGUILY" se l'ont appropriée pour en faire au début un moyen de défoulement et de lutte contre le désœuvrement. En effet, après les récoltes, une période de détente s'installe et, afin de combattre le désœuvrement émanant de celle-ci, des séances de lutte étaient organisées spontanément dans certains villages. D'ailleurs, de l'avis du vieux Sengane NDIAYE du village de NDIAPPE-NDIAPPE, les premières séances de lutte du JINGUILY revêtaient un aspect typiquement ludique et permettaient aux populations locales de recouvrer leurs forces dépensées durant la période hivernale.

Ces luttes, poursuit-il étaient des rencontres entre jeunes de même village en vue de déceler ceux qui se sont bien gavés de cous-cous (rappelons que ça coïncide avec la récolte du mil) et qui se sont vite remis de leurs fatigues.

D'ailleurs, lorsqu'un lutteur était souvent terrassé, on se gaussait de lui en le taxant de fainéant, ayant une mauvaise récolte et par conséquent n'ayant pas mangé à sa faim. Cette forme d'organisation tend maintenant à disparaître car, à travers son évolution, elle a pris une autre dimension et est devenue un vérita-

.../...

ble phénomène social. Elle s'est propagée dans toute la région sérère et suscite un engouement populaire particulier.

3.2. Evolution de la lutte du "JINGUILY"

A chaque fois qu'un village du JINGUILY devait organiser ses séances de lutte, les jeunes des autres villages s'y rendaient nuitamment et par bandes. Progressivement, ces "lambes" finissent par intéresser toutes les générations et, à l'issue de ces rencontres, le champion se voyait généralement offrir une femme. Dans le cas échéant, son champ était cultivé dès le prochain hivernage par la jeunesse de son village, sous forme de travail collectif communément appelé "santané". certains rois assistaient régulièrement à ces séances de lutte et en firent finalement un moyen de détection, puis de recrutement de gardes de corps.

Dès lors, les "lambes" subirent une nouvelle organisation et aboutirent à la création d'un "Fara lambe". Celui-ci était dans un premier temps une sorte de Ministère régissant le fonctionnement de ces séances de lutte. Dans un second temps, il fixe les modalités de participation aux épreuves.

Cette nouvelle organisation permettait à certains champions du JINGUILY d'être enrolés dans l'armée royale donnant alors aux "lambes" une nouvelle tournure.

A la disparition de la chefferie traditionnelle, l'administration coloniale a quand même laissé aux populations locales, le soin d'organiser leurs fêtes traditionnelles, si elles ne portaient pas atteinte à l'ordre coloniale.

D'ailleurs, certains administrateurs français paraissent même certaines manifestations et dispensaient certains

grands champions de lutte du JINGUILY du payement des impôts. Quant aux chefs de cantons issus de l'ancienne chefferie traditionnelle, ils ont perpétué cette fête avec une parfaite organisation. Cette lutte a connu une autre version et aujourd'hui, les grands centres ou grands villages de la sous-région organisent périodiquement de grandes séances de lutte qui drainent toute la population aussi bien locale qu'exodée. Les formes de récompense ont disparu car, la modernisation de l'économie a entraîné un profit du gain. Maintenant, elles se font sous forme de cadeaux palpables (drapeaux, boeufs, télévisions, sacs de riz...) et ceci dénature évidemment ces "lams" dans la mesure où ils tendent à être envahis par le chauvinisme et le désir de gagner à tout prix.

D'ailleurs, il est fréquent de voir certaines séances de lutte se terminer "en queue de poisson" ce qui fait qu'ils sont désormais supervisés par les autorités administratives.

3.3. Déroulement de la lutte

Avec l'évolution de cette lutte, une nouvelle forme d'organisation est mise sur place. Ceci aboutit au changement des horaires car, maintenant elles sont diurnes et peuvent durer de 4 à 5 voire 6 jours. A cet effet, une commission d'organisation est régulièrement créée. Celle-ci se charge d'effectuer les tirages au sort des poules et des rencontres. Ces répartitions en catégorie ne se font pas suivant le poids ou la taille des lutteurs mais en fonction de l'expérience et du vécu de l'athlète, pour la stratification en catégorie, on distingue :

- . le raaw gadu
- . le tank
- . le daan ub

.../...

1- Le "raaw gadu" : C'est la petite catégorie. Ce sont des rencontres préliminaires dès les premiers jours de compétition. Elles ne font pas l'objet de tirage au sort ni de programmation, mais, ce sont les lutteurs eux mêmes qui se défient et programment leurs combats.

Le nombre de victoires est comptabilisé et, au terme des épreuves, le drapeau échoit au lutteur qui a totalisé le plus grand nombre de terrassement. Notons qu'à ce niveau, l'arbitrage est généralement laissé à l'appréciation des spectateurs (le "raaw gadu" est donc une sorte de levé de rideaux).

2- Le "tank" : C'est la moyenne catégorie. Chaque village participant aux rencontres de lutte envoie un champion et un vice-champion. Ce sont les vice-champions des différents villages qui compétissent en éliminatoire directe. Ces rencontres sont tirées au sort et, à partir de là, l'arbitrage commence à être effectif car, la fin de celles-ci annoncent le commencement du "daan ub".

3- Le "daan ub" : Ce sont les rencontres de la grande catégorie dont l'issue détermine le champion du JINGUILY.

Durant le déroulement des séances, les lutteurs se regroupent en "lang" ⁺ et, jamais deux lutteurs de même "lang" ne se rencontrent au cours d'un "lamb".

La société du "JINGUILY", à l'instar de la société Wolof est une société hiérarchisée avec deux grands groupes de castes qui entretiennent des relations d'inter-dépendance : ce sont les "geer" et les "ñeeño". Ce dernier groupe se subdivise en sous-groupe dont les "~~sab~~-leck", qui retiendront notre attention parce qu'étant le groupe des griots, donc les animateurs des séances de

⁺ Lang : C'est ce que nous appelons
équipe ou écurie.

lutte de la sous-région. En effet, ces "sab-leck" vivent de leurs chants, de leur musique... ce sont selon l'expression de Djibril T. NIANE "des sacs à paroles". (1)

Ce sous-groupe social occupe une importance capitale dans le déroulement de ces "lamb" dont la réussite dépend grandement de leur intervention par le biais du rythme et de leurs chants. Ce chant de lutte fait partie intégrante du "lamb" ; c'est un langage qui permet aux chanteuses de vivre le moment avec le lutteur qui se trouve dans l'arène. Il constitue de ce fait un stimulant pour l'athlète, "un excitant, une drogue à dose forte, il brûle et consume dans l'extase du cœur toute trace de faiblesse". (2) Et, G. NDIAYE nous dira que : "le chant de lutte est une littérature de complément, comme de l'électricité, il se faufile dans les veines afin d'épandre la chaleur à l'intérieur du corps". Le chant constitue un atout de taille pour le lutteur dont la force réside dans les pratiques occultes. C'est pourquoi, la communauté entière s'engage généralement à assurer le succès à son lutteur par l'organisation d'offrandes et de sacrifices en l'honneur du "Pangol" ("rap" chez les Wolofs). "Le "rap" est une créature qui a des dons occultes et appartient à la famille ou à la communauté. Son rôle est de veiller ou d'aider les membres de la famille. Il prédit le succès ou le non succès aux entreprises". (4)

.../...

(1) Djibril T. NIANE - "Soundiata ou l'épopée mandingue" p.

(2) et (3) Gabriel NDIAYE - "colloque sur la lutte Sérère"

(4) M.C. et E. ORTIGUES "Oedipe Africain" p.

Ces pratiques font que certains lutteurs sont très redoutés, non pas à cause de leur haute technicité et de leur expérience, mais surtout à cause de l'efficacité de leur gris-gris ou "mankané". Toutes ces pratiques entrent finalement en ligne de compte pour rendre le lutteur plus performant au cours des compétitions, qui sont désormais régies par une réglementation stricte. Malheureusement, celle-ci diffère suivant les localités et génère souvent des heurts "inter-lang".

3.4. Règlementation

Cette lutte traditionnelle est tout d'abord un sport et, comme dans tout sport, il y existe des normes qui assurent son fonctionnement. Nous tenons à préciser tout d'abord que cette lutte est sans frappe, par conséquent, les coups ne sont guère autorisés.

Antérieurement, l'arbitrage était laissé à l'appréciation du public lui-même car, cette forme de lutte était pratiquée dans un souci de renfermer les relations sociales comme pour respecter la voie des anciens.

Dans le JINGUILY traditionnel le Saltigué, détenteur des connaissances mystiques et porte paroles du conseil des anciens, prend toujours la parole à l'ouverture des séances de lutte pour, non seulement souhaiter la bienvenue aux participants mais aussi et surtout pour rappeler les objectifs de cette lutte. Heureusement, ce discours prône les mêmes idéaux que la charte du sport. En ce qui concerne les combats, la réglementation concerne essentiellement les formes de terrassement.

.../...

Il y a terrassement si le lutteur est :

- assis sur le sol
- étalé sur le dos
- étalé sur le ventre
- étalé sur le côté

Si les deux lutteurs se retrouvent en même temps au sol, il y a "jëly jaxaay" ou tombé simultanément ; alors, on reprend le combat jusqu'à ce qu'un vainqueur soit désigné.

Aussi, les lutteurs sont contraints d'être en tenue de lutte, donc en "ngumbe".

La confection de celui-ci revient à la communauté toute entière car, "le "ngimbe" a une signification symbolique et le lutteur, pour mériter la confiance du groupe se doit de tout faire pour ne pas toucher le sol". (1)

La lutte de notre sous-région, à travers son évolution a fait l'objet de bouleversements et d'innovations notoires : la conception n'est plus la même et les formes de récompenses pour les champions sont devenues autres.

La modernisation de l'économie a entraîné un profit du gain et les récompenses se font désormais sous forme de cadeaux palpables (argent, boeufs, télévisions...)

Ceci dénature évidemment ces "lamb" dans dans la mesure où ils tendent à être envahis par le chauvinisme exacerbé et le désir de gagner à tout prix.

.../...

(1) Joseph Victor FAYE, "la lutte traditionnelle : son importance, sa signification en fonction des ETHOS et des HABITUS ethniques au Sénégal", Mémoire de Maîtrise - .

IV. COMMENTAIRE DU COLLOQUE SUR LA LUTTE SERERE

Le colloque sur la lutte sérère s'est tenu les 17 et 18 mai 1980 à Dakar.

Les différents points qui ont été dégagés sont essentiellement :

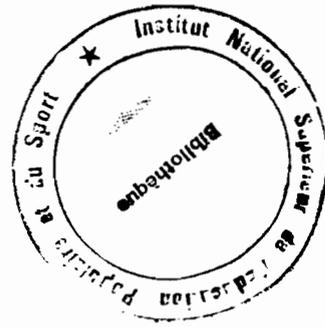
- les techniques de lutte
- les rapports du lutteur avec le public et le tam-tam
- l'arbitrage
- l'accoutrement et le personnage type du lutteur et enfin
- l'organisation des séances de lutte.

Les participants à ce colloque ont eu à rappeler les objectifs du séminaire, surtout "sur la restructuration de la lutte, et l'insertion de celle-ci à tous les niveaux de pratique et de réflexion de la jeunesse". Aussi, ils ont essayé de diagnostiquer les maux dont souffre la lutte sérère par le début de l'inventaire des modalités et des valeurs de la lutte sérère.

De l'avis du rapporteur El Hadj FAYE, "le mal fondamental de la lutte sérère est l'appauvrissement notoire des techniques de lutte". C'est pourquoi, s'agissant de l'aspect technique de cette lutte, Léon Sobel DIAGNE s'est appesanti sur un recensement des prises utilisées. Ensuite, il a essayé de faire une classification des techniques en rubriques, avant de déplorer la disparition de certaines d'entre elles. L'argument avancé pour justifier cette disparition est l'accroissement de la prudence des lutteurs car, "l'utilisation de certaines techniques inciterait le lutteur à la prudence face à un arbitrage estimé de plus en plus sévère et, cela impose une nouvelle façon de lutter".⁽¹⁾

.../...

(1) Gabriel NDIAYE, colloque sur la lutte sérère
Document INSEPS 17 et 18 Mai 1980.



Le problème fondamental s'érige sous forme de regrets de la tradition, dans la mesure où, la nouvelle façon de lutter trans forme radicalement la lutte sérieuse et change ses finalités. Aujourd'hui, "les mentalités ayant changé, on ne lutte plus pour la gloire, ou pour honorer sa communauté, ou tout au moins en priorité, mais surtout, on lutte pour gagner de l'argent". (1) S'agissant de l'aspect technique de cette lutte sérieuse, nous nous contenterons d'énumérer textuellement la classification faite par le colloque.

A. Techniques d'auto-défense

- "a Kuucand" : l'esquivement simple
- "a naax" : projection avec le bras
- "o naajo" : pivotement de la jambe pour déséquilibrer l'adversaire
- "yolox ge xetax, lem" : l'accouplement défensif.

B. Techniques d'attaque

- "a caf" : ramassement avec le pied
- "a faafin" : l'esquivement pour propulser l'adversaire par le côté
- "mbuf" : ramassement d'un ou de deux pieds dans un grand élan et une attaque directe
- "o gag" : le croc en jambe.

C. Prises de sauvetage

- "o feïit" ou "o morig" : phase rotatoire de pieds entrelacés
- "o fang" : la cale déséquilibrante
- "ngif yet" : le bon latéral
- "o gag took" : le croc en jambe aérien
- "a lok" : le crochet interne du pied
- "o wonjaan" : projection avec les hanches
- "o xuum" : projection avec la hanche.

(1) El Hadji FAYE Ibidem .../...

D. Techniques de match nul

- "mbabin" , "ndaaraxin" : poussée rapide vers l'arrière pour buter l'adversaire contre un obstacle
- "njom a qoox" : tête à tête.

Conclusion partielle

Ce recensement a suscité d'innombrables désaccords étant donné que les noms des dites techniques changent d'une sous-région à une autre. C'est pourquoi, la traduction en français s'était avérée extrêmement difficile et avait nécessité, à plusieurs reprises l'intervention de Jean Marc ROCHEZ ⁺ pour apporter des clarifications, voire des suggestions. A notre avis, ceci constitue une faiblesse notoire pour l'expansion de la lutte traditionnelle sérère.

D'autre part, des techniques, comme le croc en jambe, rangé dans la rubrique des techniques d'attaque est purement défensive. Le "gag" ou croc en jambe est un contrôle-blocage par crochet de jambe et pouvant permettre au défenseur de contre attaquer par une forme de corps appropriée.

Aussi, le "ngif yet" (bond latéral) est une technique défensive qui consiste à esquiver l'attaque adverse pour effectuer un contrôle en tour d'épaule.

A la lecture de ce colloque, nous pouvons y déceler un certain nombre d'imperfections :

- difficulté à recenser les techniques de lutte,
- non harmonisation des appellations techniques,
- classification pas toujours exacte.

.../...

⁺ Jean Marc ROCHEZ, professeur de lutte à l'INSEPS de Dakar et ancien Directeur Technique National du C.N.P. de lutte.

En définitive, ces quelques points pourraient constituer notre hypothèse de départ.

V. ETUDE ANALYTIQUE DE CERTAINES TECHNIQUES DE LUTTE

Le but de ce chapitre est d'établir une analyse, qui nous permettra, d'une part, de pouvoir classer certaines techniques de lutte en rubriques.

D'autre part, la classification et l'analyse contribueront à enrichir techniquement cette lutte.

5.1. Mode d'analyse d'une technique de lutte

A ce niveau de notre étude, il importe de cerner la notion de technique : "c'est l'armement du lutteur. Elle représente un ensemble de prises, de parades et de ripostes au moyen desquels, en cours de compétition, est mené le combat et qui décident de la victoire. La technique de la lutte donne le contenu du combat, détermine le style, la physionomie et le dessin individuel des différents lutteurs". (1)

Le mode d'analyse d'une technique de lutte nous permet de reconnaître une technique défensive ou offensive.

L'analyse se fait à partir des caractéristiques suivantes :

- opportunité
- saisie ou contrôle
- déséquilibre
- amener au sol.

En lutte traditionnelle, presque toutes les prises transitent par certaines phases;

1. la position initiale pour entrer dans la garde de l'adversaire. Cette entrée peut être facilement réalisable si l'attaquant oblige l'adversaire à relever la garde

.../...

(1) Prof. Rajko PETROV, "lutte libre et lutte greco romaine", p. 172.

2. le contrôle, qui peut être effectué par devant, de côté ou pas derrière

3. l'amener au sol qui peut varier selon les réactions de l'adversaire et le contrôle final de l'attaquant.

5.2. Mode de classement d'une technique

Dans sa nomenclature technique, la lutte, qu'elle soit moderne ou traditionnelle, est dotée d'un amalgame de prises, de parades, de contre-attaques et de combinaisons. L'étude et l'application de toutes ces situations seraient difficile pour ne pas dire impossible si on ne définissait pas les limites des diverses actions et leur classification. "La classification représente un système de répartition d'une multitude d'objets et phénomènes en système de classes, de genres et de variétés à l'aide d'un indicateur unitaire propre à chaque classe"⁽¹⁾. La classification des techniques de lutte se fait en rubriques d'attaque ou de défense.

- en attaque : c'est la situation tactique dans laquelle se trouve un lutteur, et qui lui donne la possibilité d'entreprendre des actions offensives.

- en défense : c'est la réaction d'un lutteur par suite d'une initiative offensive d'un attaquant.

Un certain nombre de facteurs peuvent entrer en ligne de compte dans l'accomplissement d'une technique. Parmi ceux-ci, on peut citer :

- les parades-riposte
- les contres-attaques
- les combinaisons.

.../...

(1) Prof. Rajko PETROV, "lutte libre et lutte gréco romaine"

5.3. Recensement de certaines techniques de lutte
du JINGUILY

A ce niveau, des questions posées à certains lutteurs nous ont permis d'avoir une plétore de techniques, mais on retiendra les plus usitées.

- "o rak" : c'est le croc en jambe
- "o rak o doum" : croc en jambe ponctué d'un déséquilibre avant des lutteurs
- "o fedite" : croc en jambe suivi d'un déséquilibre arrière
- "o rak kam" : crochet de jambe suivi d'un ramassement de l'autre
- "o diakhal" : c'est une technique qui consiste à bondir sur son adversaire pour le prendre en ceinture arrière (littéralement, diakhal signifie tigre).
- "a wessouwalé" : sorte de passage dessous
- "o nojoo" : projection par barrage de jambe
- "o weng" : projection par la hanche
- "o mbuf" : ramassement de jambe dans un grand élan et sur une attaque directe.

Ces techniques sus décrites sont spécifiques de la lutte du "JINGUILY" où, elles constituent des prises favorites pour certains lutteurs de la sous-région.

Par contre, des techniques comme le croc en jambe sont décrites dans les deux cas mais avec des appellations différentes :

"o gag" dans certaines sous-région et "a rak" au JINGUILY.

VI. PROPOSITIONS

La lutte traditionnelle Sérère est un jeu sportif dont les origines remontent dans la nuit des temps. Elle a toujours été le jeu de nos pères et de nos arrières grands pères, et a été pratiquée comme activité de loisir ou utilitaire.

Le peu de conviction qu'elle inspire aux spécialistes de cette discipline, nous oblige à faire quelques propositions dans le but de l'enrichir d'avantage.

L'aspect éducatif de la lutte traditionnelle n'est plus à démontrer. Dans cet optique, son insertion dans les programmes scolaires devient une nécessité. En effet, la lutte prépare à la vie sociale ; ses objectifs sont essentiellement sociaux. La lutte traditionnelle sérère serait certainement très difficile à introduire à l'école dans la mesure où une technique de lutte change de nom en fonction des localité. C'est pourquoi, il faudrait commencer tout d'abord par harmoniser les appellations techniques, puis rationaliser et planifier plus judicieusement les actions visant à promouvoir cette forme de lutte.

Aussi, l'élaboration d'un lexique qui récapitulerait toutes les techniques de lutte sérère pourrait contribuer positivement à l'action de vulgarisation.

L'organisation de championnats départementaux, régionaux et nationaux, à l'instar du "drapeau du chef de l'Etat" ne serait que la bienvenue. Mais, au préalable il serait judicieux de faire des séminaires et des stages visant essentiellement à former des formateurs et des entraîneurs de lutte traditionnelle Sérère. Ces entraîneurs devront obligatoirement être capables de transmettre des connaissances théoriques et pratiques aux enfants, aux

.../...

adolescents et même aux adultes. Par conséquent, ils devront maîtriser toutes les techniques de communication.

En outre, l'entraîneur de lutte traditionnelle sérère devra "posséder des aptitudes morales, physiques et intellectuelle que requiert ce sport en plus d'un tempérament pédagogique certain. Il devra.... capitaliser des informations historiques scientifiques et règlementaires sur la spécialité et une culture générale adéquate". (1)

La réalisation de cette proposition, pourrait contribuer à développer et promouvoir la lutte traditionnelle sérère qui, en référence aux autres formes de lutte s'enrichirait sur le plan technique.

Cette proposition s'explique par le fait qu'on note un appauvrissement technique de la lutte sérère, dû à la disparition de certaines prises. La lutte traditionnelle, longtemps considérée comme notre sport national, mérite qu'une attention particulière lui soit accordée.

Ce faisant, convaincus de la légitimité de la décision des autorités gouvernementales, à faire connaître d'avantage aux Sénégalais leur patrimoine culturel, nous avons jugé utile d'apporter notre contribution à cet effort de sensibilisation et mieux de revalorisation de la lutte traditionnelle en général et Sérère en particulier.

Toute activité sportive ou culturelle a besoin de s'enraciner d'abord, de partir de sa source, pour ensuite s'ouvrir aux
.../...

(1) Seminaire international de la CONFEJES sur le thème "Développement de la lutte traditionnelle", NIAMEY
du 6 au 11 Juin 1983.

apports féconds des autres civilisations, et élargir son champ d'action à d'autres horizons.

Ce n'est qu'à ce prix, qu'il nous est possible d'envisager une ouverture vers les autres styles ethniques, régionaux et surtout olympiques.

-- CONCLUSION --

--:--:--:--:--

Dans ce mémoire, nous nous sommes efforcés de faire une étude descriptive de la lutte traditionnelle dans notre sous-région en signalant qu'elle tirait son originalité de la lutte Sérère. Aussi, nous nous sommes appesantis sur "le colloque sur la lutte Sérère", tenu à l'INSEPS du 17 au 18 Mai 1980 tout en dénonçant la faiblesse technique de ce document. En référence aux autres formes de lutte, nous avons tenté d'apporter des contributions en vue de développer et de vulgariser cette lutte traditionnelle Sérère. Du point de vue technique, elle s'est beaucoup appauvrie et, dans l'optique de l'enrichir, nous avons préconisé son interférence avec d'autres formes de lutte.

Cet appauvrissement trouve peut être son explication dans l'arbitrage et dans sa réglementation qui en ont fait, par leur rigueur une lutte moderne entraînant un "blocage" dans son expansion. En effet, "cette mutation de la lutte traditionnelle en une autre forme de lutte pourrait être incluse dans un processus de bouleversement général de tout notre patrimoine culturel occasionné semble t-il par un fameux métissage culturel". (1)

Cette lutte sérère doit être encouragée car, elle peut s'inscrire dans le cadre d'une action salvatrice de ce patrimoine culturel.

Pour la réalisation d'une telle action, les écoles de Sport peuvent servir de tremplin. L'intégration de ces activités dans les séances d'Education Physiques et Sportives (E.P.S.) permettra

.../...

(1) Joseph V. FAYE "La lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des ethos et des HABITUS ethniques au Sénégal" Mémoire de Maîtrise.

à nos jeunes de découvrir un ensemble de valeurs morales spécifiquement Sénégalaises. En même temps, elle répond à une préoccupation essentielle de notre système d'éducation, qui vise à promouvoir une éducation à la Sénégalaise, prenant sa source dans les réalités Sénégalaises et aspirant à l'épanouissement de nos valeurs traditionnelles.

L'insertion de cette lutte Sérère dans les programmes scolaires, présente l'avantage de ne nécessiter ni infrastructures coûteuses, ni matériels sophistiqués. En plus, elle permet à de nombreux élèves d'évaluer simultanément.

L'introduction de cette lutte à l'école est aujourd'hui une nécessité qu'il ne convient plus à démontrer. "Elle s'adapte non seulement aux besoins naturels des enfants, mais elle est un vecteur privilégié de valeurs morales traditionnelles Sénégalaises. Le désir fou de lutter constitue un domaine d'intervention parmi tant d'autres pour tout éducateur". (1)

Pour nous, le renouveau de la lutte traditionnelle Sérère passera obligatoirement sur une révision de sa réglementation et son introduction à l'école pour aider à dépasser tous les problèmes que rencontre notre sport national.

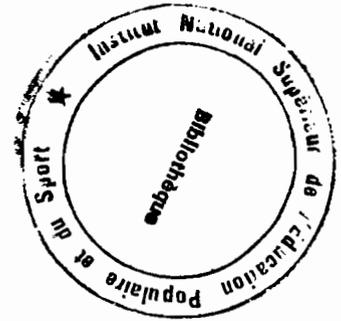
Sans doute que le document ici présenté, comporte un certain nombre d'imperfections car il s'agit d'un travail de pionnier, dont le seul mérite est de vouloir combler une lacune. Ainsi, nous ne croyons pas faire du miracle en ébauchant cette réflexion et, nous pensons que d'autres apports, d'autres critiques voire des suggestions l'éclaireront d'avantage. L'essentiel pour

.../...

(1) Jean Marc ROCHEZ "cours sur la mini lutte"
Licence es STAPS, 06 Nov.1984.

--- BIBLIOGRAPHIE ---

---:---:---



+ OUVRAGES

1. BOUET Michel, "Signification du Sport", Editions Universitaires, PARIS, 6è, 670 pages
2. ORTIGUES MC. et E, "Oedipe Africain", Plan
PARIS, Septembre 66, 327 pages
3. PARLEBAS Pierre, "Lexique commenté de l'action motrice", INSEP,
PARIS, 1981, 322 pages
4. PETROV Rajko, "Lutte libre et lutte Gréco-Romaine", Ed. FILA,
1984 265 pages

+ DOCUMENTS

1. FAYE Joseph Victor, "la lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des ETHOS ET HABITUS ethniques au Sénégal", Mémoire de Maîtrise, 1984
2. GAYE Saër, "Pour une introduction de la lutte à l'école" Mémoire de Maîtrise, Juin 80
3. PREZIOZIO Paul, "Contribution à l'étude de l'aspect éducatif de la lutte en tant que Sport", Thèse de doctorat de 3è cycle, 22 février 83
4. "Colloque sur la lutte Sérère", INSEPS, Mai 1980
5. "Développement de la lutte traditionnelle", Séminaire International de la CONFEJES, NIAMEY, 1983

+ COURS

1. ROCHEZ Jean Marc, "-la mini lutte", Année de Licence en STAPS, INSEPS, 1983
"-l'aspect éducatif de la lutte", Année de Maîtrise en STAPS, INSEPS
12 décembre 1985.